

Etats et des deux partis sur une même ligne est tout aussi improbable qu'un abandon de la déstalinisation et de la politique de « coexistence pacifique ». Le différend sino-soviétique n'est pas le produit de « maldresses » de Khrouchtchev ; il exprime des divergences profondes d'intérêts entre deux bureaucraties placées dans des situations différentes, quant à leurs rapports avec l'impérialisme, avec la révolution internationale et avec les masses de leur propre pays.

La réussite de la première expérience nucléaire chinoise modifie profondément la situation internationale de la République Populaire de Chine et pourrait accélérer son admission à l'ONU, processus déjà favorisé par la reconnaissance de la Chine par de nombreux pays africains, à la suite de la reconnaissance de la Chine par la France. Mais il est exclu que Johnson retire la 7e Flotte américaine de l'Extrême-Orient, abandonne Taiwan (Formose) ou approuve la dissolution de l'OTASE. Or, aussi longtemps que Washington maintiendra cette pression, la Chine continuera à se trouver devant le danger d'une agression impérialiste, et subira un blocus économique partiel. Ceci a suffi depuis longtemps à déterminer une ligne chinoise fort différente de la ligne soviétique.

En poursuivant l'orientation fondamentale de la politique élaborée par Staline et développée par Khrouchtchev, les nouveaux dirigeants du Kremlin se trouveront pris dans les mêmes difficultés profondes qui ont amené le désastre de leur prédécesseur.

## nouvelle équipe à l'échec

me de la bureaucratie, et même si les effets immédiats de l'élimination de Khrouchtchev leur semblent encourageants, ce limogeage loin d'arrêter la lente désagrégation de l'hégémonie du Kremlin sur le mouvement communiste international, finira par l'accélérer.

### LE DEVELOPPEMENT DU « POLYCENTRISME »

La bureaucratie reprochait à Khrouchtchev d'avoir, par ses actes, favorisé les tendances au « polycentrisme » dans le mouvement communiste international. Sans un seul dirigeant de quelque stature, avec uniquement des bureaucrates triés sur le volet par Staline aux jours de grande purge où furent liquidées toutes les personnalités faisant preuve d'un tant soit peu d'aptitude à penser par eux-mêmes, la bureaucratie soviétique s'avèrera de moins en moins capable de rétablir son prestige après ce nouveau coup au monolithisme. Les bureaucrates soviétiques devront s'habituer à voir leurs actes de plus en plus discutés, leurs tournants de plus en plus contestés par le mouvement communiste international.

Les partis qui ont manifesté des tendances à suivre une ligne indépendante, que ce soit vers la droite comme en Italie ou vers la gauche comme au Venezuela, seront maintenant d'autant plus enclins à donner le champ libre à ce penchant. Et d'autres partis qui, tel le PCF, avaient jusqu'à présent réussi à se présenter comme des modèles de soumission, pourraient brusquement afficher des idées nouvelles. Le « polycentrisme » tendra de plus en plus à dévoiler qu'il a sa propre logique.

Cette même logique jouera dans les Etats ouvriers. Pour ceux-ci aussi, la chute de Khrouchtchev est à la fois l'aboutissement d'une crise affectant profondément tout le système des Etats ouvriers et un élément nouveau d'approfondissement de cette crise. Tous sont très conscients de la coïncidence, si ce n'est du rapport de cause à effet, entre l'explosion de la première bombe atomique chinoise et la chute de Khrouchtchev. Son élimination soudaine contribuera à modifier radicalement les rapports entre l'U.R.S.S. et les autres Etats ouvriers. Ces Etats ont changé considérablement depuis l'époque de la subordination totale à Staline. Ils ont assisté d'abord à la révolte yougoslave, ensuite à l'apparition de la Chine, en tant que puissance indépendante. Le sentiment de révolte a grandi, explosant dans les soulèvements d'Allemagne orientale, de Pologne et de Hongrie. Le Kremlin rétablit son emprise au prix d'un certain relâchement du contrôle. Des années d'érosion constante de l'autorité de la bureaucratie soviétique sous la pression des masses, aussi bien que comme conséquences indirectes de la « déstalinisation » ont créé une situation nouvelle. La chute de Khrouchtchev a porté un autre coup très dur à cette autorité. Le résultat en sera une impulsion nouvelle du « polycentrisme », sur ce plan également.

Quelles seront les conséquences ultimes de la chute de Khrouchtchev dans la société soviétique ?

Les masses sont mûres pour un changement radical de régime politique. Après la stupéfaction provoquée par la brusque disparition de Khrouchtchev de la scène politique, elles seront tentées, pour de multiples raisons à exiger des nouveaux maîtres du Kremlin qu'ils remplissent les promesses formulées par Khrouchtchev à maintes reprises.

La liste de ces promesses est longue : depuis l'érection d'un monument aux victimes de la terreur stalinienne jusqu'à l'élévation du niveau de vie en quel-

ques années pour égaler celui des ouvriers aux Etats-Unis. De nouvelles revendications s'y ajouteront, suggérées par la nature du changement lui-même.

La chute de Khrouchtchev est un nouveau et important stimulant de la pensée critique des masses en Union soviétique. Elle concourt de ce fait puissamment à la désagrégation du régime bureaucratique. Après la liquidation du culte de Staline, après la brusque élimination de Khrouchtchev, les communistes en

## Le rétablissement d'une véritable démocratie socialiste sera l'œuvre d'une révolution politique

La leçon principale à tirer de la chute de Khrouchtchev, c'est la nécessité d'un changement complet de la structure politique de l'Union soviétique.

Khrouchtchev est tombé victime d'une décision prise dans des conditions obscures. Ni la masse des communistes soviétiques, ni les membres du mouvement communiste international ne connaissent les auteurs de cette décision, ses instigateurs, leurs motifs réels. Ils ne connaissent pas l'avis de la victime ni sa défense contre des accusations secrètes. Il est manifeste qu'une véritable démocratie prolétarienne, qu'une véritable démocratie socialiste ne s'exerce pas en Union soviétique.

La propagande officielle nous assure qu'une société communiste y est construite, une société dans laquelle l'Etat et toute forme de contrainte étatique devrait donc avoir disparu. La propagande officielle nous assure que « le peuple entier » y est au pouvoir (le nouveau programme du P.C.U.S. adopté à son XXIIe Congrès baptise solennellement l'Etat soviétique « Etat du peuple entier » et le Parti communiste « parti du peuple entier »). Mais ce peuple prétendument au pouvoir voit son gouvernement changer brusquement, il ignore qui a effectué ce changement (on ne sait pas quels membres du Comité Central ont assisté à la réunion du 14 octobre 1964 et combien y ont été absents, comment se sont répartis les votes, et quelles étaient les résolutions en présence) ; il ignore sur quels points l'orientation de son nouveau gouvernement diffère de celle de l'ancien. L'Etat est celui « du peuple entier », mais le « peuple entier » ignore ce que fait l'Etat.

### LE POUVOIR APPARTIENT A UNE CASTE PRIVILEGIEE

Le pouvoir gouvernemental en Union soviétique est certes exercé par une force plus large que celle d'un homme, même d'un dictateur comme Staline. Mais quelle est cette force ? Ce n'est manifestement ni « le peuple entier » ni le prolétariat. Le « parti communiste de l'Union soviétique » est-il cette force exerçant le pouvoir au nom du peuple ? Les millions de membres de ce parti n'ont appris cette nouvelle sensationnelle qu'en écoutant la radio soviétique le 15 octobre ou en lisant la Pravda le lendemain. Est-ce le « Comité Central » du P.C.U.S. ? Cet organisme montra quelle était sa véritable base sociale quand en 1957, il réunit des centaines de hauts bureaucrates de tout le pays pour mettre en selle Khrouchtchev. Que la réunion du Comité Central où Khrouchtchev fut déposé ait eu ce caractère ou qu'elle fut plus restreinte, elle ne représente que la caste bureaucratique, qui, depuis plus de trente-cinq ans, exerce seule le pouvoir politique en U.R.S.S.

Dans son Testament, dont la publication a incontestablement contribué à la chute de Khrouchtchev, le leader défunt du PC italien, Togliatti, affirme qu'on n'en est pas encore revenu aux normes léninistes, en Union soviétique, et qu'on n'y a pas encore rétabli « une liberté d'opinion et de débat » en matière politique. Ceci est exact, mais ce n'est qu'un pâle reflet de la vérité. La manière dont Khrouchtchev a été remplacé montre combien l'U.R.S.S. d'aujourd'hui reste éloignée des méthodes de l'époque de Lénine, alors que l'U.R.S.S. était beaucoup plus pauvre, plus faible et subissait une pression impérialiste plus considérable.

La démocratie soviétique véritable, c'est la démocratie au grand jour des conseils d'ouvriers et de paysans (soviets), au sein desquels tous les groupements et individus qui respectent la Constitution du pays peuvent s'exprimer librement. C'est, selon ses principes, le congrès de tous les conseils (congrès des soviets) qui désigne le chef du gouvernement sur la base d'un programme précis, après un véritable débat public.

A l'intérieur du parti communiste, le centralisme démocratique dans l'esprit de Lénine, signifiait une discussion pleine et entière par la base du parti précédent les décisions des organismes dirigeants, ainsi que la liberté de former des tendances sur la base de plate-formes publiques, le droit de débattre des questions devant tous les membres du parti. Les membres des organismes de direction sont élus sur la base de tels documents, au terme d'une discussion démocratique dans tout le parti. Dans les conditions présentes, le système de la pluralité des partis ouvriers pour ren-

forcer le processus de démocratie prolétarienne serait tout à fait souhaitable.

Le rétablissement de la démocratie prolétarienne en U.R.S.S. renforcerait certainement la cohésion du prolétariat et de la paysannerie. Elle créerait enfin des conditions de confiance populaire dans le gouvernement telles qu'elles n'existent plus depuis la mort de Lénine. Elle aurait l'avantage de fournir un mécanisme institutionnel convenable à des changements normaux de directions. Au dehors, dans les pays capitalistes, elle accroîtrait considérablement la force d'attraction de l'U.R.S.S. au sein des masses laborieuses. Les avantages de la démocratie soviétique en matière de libertés, pour les travailleurs pris individuellement et dans leur ensemble, s'affirmeraient au grand jour.

C'est pour un retour à cette démocratie socialiste, plus large, plus effective même qu'à l'époque de Lénine en raison des conditions objectives nettement plus favorables, que combat la IVe Internationale.

Les publicistes et politiciens bourgeois opposent la « démocratie occidentale » aux pratiques établies sous Staline. Mais la démocratie bourgeoise ne s'est jamais étendue aux rapports de production ; dans la sphère politique, elle a subi une grande usure, faisant parfois place au fascisme. Les règles de la démocratie prolétarienne s'étendent aux usines, aux fermes et à tous les échelons de la structure de la société.

La démocratie prolétarienne est d'un type qualitativement très supérieur à ce que la bourgeoisie a produit de meilleur.

L'introduction de cette démocratie socialiste en Union soviétique exige une révolution politique, détruisant le monopole du pouvoir politique entre les mains de la bureaucratie, et rendant ce pouvoir aux masses des travailleurs des villes et des champs. La chute de Khrouchtchev et la manière dont elle s'est effectuée, démontrent à la fois combien cette révolution reste nécessaire et combien elle s'est rapprochée.

Lorsque le culte de Staline reçut un coup mortel en Union soviétique, en 1956 au XXe Congrès, le mouvement communiste international en fut profondément ébranlé. Aux Etats-Unis par exemple, le Parti communiste cessa d'être une organisation effective. Ailleurs, il en résulta de grandes discussions, des changements de direction et des scissions. Le conflit sino-soviétique a eu des effets semblables, les répercussions s'étendant bien au delà des membres des partis. Le succès de la Révolution cubaine qui amena au premier plan une nouvelle direction révolutionnaire née en dehors du mouvement communiste augmenta la fermentation.

La chute de Khrouchtchev apporte maintenant un nouvel élément dans ce gigantesque processus qui implique la destruction de structures fossilisées et la création d'une nouvelle direction communiste à l'échelle mondiale.

Les militants communistes ont tout intérêt à tirer les leçons du dernier événement. Ils doivent exiger une discussion complète et libre sur toutes les questions impliquées par l'éviction de Khrouchtchev. Une des premières revendications est évidemment d'entendre Khrouchtchev défendre sa politique. Le sténogramme de la session qui se termina par la mise en minorité de Khrouchtchev doit être publié immédiatement et Khrouchtchev devrait avoir accès aux colonnes de la presse, à la télévision et à la radio soviétiques pour expliquer son point de vue. Toutes les tendances ouvrières, y compris les trotskystes, doivent avoir le droit de participer à la discussion.

Dans leurs partis, les militants communistes doivent tirer la grande leçon de l'événement : le danger de se fier aveuglément à la direction de Moscou.

Les partis communistes doivent apprendre à élaborer indépendamment leur propre politique marxiste révolutionnaire à la lumière des besoins du processus révolutionnaire dans leurs pays respectifs. En hâtant la fin du capitalisme, cela aurait pour résultat final un énorme renforcement du camp des Etats ouvriers.

La chute de Khrouchtchev souligne une fois encore que le problème majeur auquel la classe ouvrière internationale a à faire face, c'est la crise de direction. Cette crise ne peut être résolue que par la création d'une nouvelle direction capable de réaliser le programme du socialisme révolutionnaire à l'échelle internationale, dans les pays impérialistes, dans le monde colonial et dans les secteurs où la révolution a déjà triomphé : les Etats ouvriers. C'est le sens du combat que mène la IVe Internationale depuis son origine.

Le 19 octobre 1964.

Le Secrétariat Unifié de la IVe Internationale.